

« *Nous avons vu son astre à l'Orient* » (Is. 9,2-7 ; Eph. 5,8-14 ; Matth. 2,1-12)

Célébration œcuménique

à l'Espace interreligieux de l'hôpital de Mercy, le 21 janvier 2022

Homélie prononcée par le père André Jacquemot

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Chers frères et sœurs,

Le thème de cette année pour la semaine de prière pour l'unité des chrétiens nous est proposé par les chrétiens des terres bibliques du Moyen-Orient. Il nous remet dans l'atmosphère de Noël, avec l'étoile qui est apparue dans le ciel pour guider les mages vers le Christ qui vient de naître à Bethléem, comme ils le disent dans l'Évangile de Matthieu dont nous venons d'entendre la lecture : « *Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage.* »

Pour nous aussi, si nous parlons d'étoile qui brille au firmament, si une lumière nous est donnée, c'est pour nous conduire au Christ.

Les mages viennent lui rendre hommage en tant que *Roi des Juifs*, appelé à régner sur le trône de David, avec la révélation que son Royaume sera plus qu'un royaume terrestre, un Royaume éternel. Car, comme cela apparaît clairement dans les psaumes, le roi David avait reçu la promesse que de sa descendance viendrait Celui qui devait régner éternellement. David lui-même avait reçu l'onction royale, et de ce fait il était une figure du *Christ*. Christ est un mot grec qui signifie « celui qui est oint », qui a reçu l'onction divine. Le mot équivalent en hébreu est *Messie*. Ainsi, lorsque les mages parlent du *Roi des Juifs*, le mot *Roi* équivaut à *Christ* ou *Messie*.

Cette venue du Christ était attendue depuis des siècles par le peuple d'Israël (et encore aujourd'hui par nos frères israélites). Au point que le Seigneur a pu dire dans un de ses discours : « *Abraham a vu d'avance venir mon jour, et Il s'est réjoui.* » (Jean 8,56)

Et le peuple d'Israël savait que cette venue devait s'accompagner de lumière, comme le prophète Isaïe l'avait annoncé dans le passage qui vient d'être lu (Is. 9,2-7) : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi... Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné.* » Et cet enfant devait avoir toutes les caractéristiques du Christ-Roi attendu : « *La souveraineté est sur ses épaules. On proclame son nom : "Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort, Père à jamais, Prince de la paix." Il y aura une souveraineté étendue et une paix sans fin pour le trône de David et pour sa royauté, qu'il établira et affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours.* » On ne saurait être plus clair !

En fait, cette lumière qui nous conduit au Christ vient elle-même du Christ. C'est Lui qui a créé la lumière à l'origine, comme il est dit dans la Genèse : « *Que la lumière soit ! Et la lumière fut.* » (Gen. 1,3) Mais cette lumière créée au commencement, cette lumière sensible, qui nous permet de voir ce qui nous entoure, est le signe d'une autre Lumière, une Lumière divine, une Lumière *incréée* comme disent les pères, une Lumière qui émane de Dieu.

Mieux encore : c'est le Christ qui est « *la vraie Lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme* », comme le dit saint Jean dans le prologue de son Évangile (Jean 1,9). Il est *l'Orient venu d'en-haut, le Soleil de justice, l'astre levé avant l'étoile du matin*, pour reprendre des images bibliques qui lui sont appropriées.

Et cette lumière, non seulement nous éclaire, mais en plus elle nous est donnée pour que nous devenions lumière à notre tour. Cette lumière ne vient pas de nous : nous en sommes les réceptacles et, si nous l'avons reçue, nous pouvons la réfléchir autour de nous : « *Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Vivez en enfants de lumière* », dit saint Paul (Eph. 5,8). Ailleurs, il dit : « *Vous avez reçu l'Esprit-Saint : marchez selon l'Esprit que vous avez reçu.* » (cf. Rom 8,9 ; Gal. 5,16-25...) La lumière, ou l'Esprit-Saint, c'est deux manières de parler de la même chose.

Si nous avons reçu la lumière divine, si nous avons reçu l'Esprit-Saint, c'est pour que nous en portions les fruits. En effet, saint Paul précise : « *Le fruit de la lumière s'appelle bonté, justice, vérité.* » (Eph. 5,9). Dans l'épître aux Galates, il parle dans les mêmes termes des fruits de l'Esprit : « *Le fruit de l'Esprit, c'est amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi...* » (Gal. 5,22). Voilà comment on pourra reconnaître que nous avons reçu la Lumière de l'Esprit-Saint.

Nous sommes ici à l'hôpital. Les personnes qui sont hospitalisées confient leur santé à des spécialistes, ils remettent leur vie entre les mains de tierces personnes, ils savent qu'ils ne peuvent pas se guérir par leurs seules forces. Les soignants apportent l'aide de la médecine. Chacun fait son travail, et le fait bien. Mais en définitive, notre vie est entre les mains de Dieu. Que nous soyons patients ou soignants, il est bon que nous en ayons conscience.

Quant à nous, au service d'aumônerie, nous n'avons pas de compétence médicale. Mais par notre présence humaine nous sommes porteurs d'une Lumière qui vient de l'au-delà et qui oriente vers l'au-delà. Notre vocation est d'être des témoins du Christ, des porteurs de lumière, (des *photophores*, en grec), pour que les cœurs s'illuminent. Non pas pour imposer une croyance : chacun est libre de reconnaître ou non, de percevoir ou non cette lumière, cette présence. Non pas pour nous glorifier, mais en nous rendant transparents à la lumière, en nous effaçant derrière le Christ.

Notre accompagnement, notre présence humaine doivent être le signe d'une présence de Dieu, d'une présence du Christ, une présence bienveillante, compatissante, une présence aimante. Cette présence est une force qui aide à surmonter les épreuves.

Emplissons-nous donc de cette lumière. Nous qui sommes enfants de la Lumière par notre baptême, vivons en enfants de lumière.

Amen.